

pileux est très remarquable, ainsi que la production de sébum dans le cas observé à Hanoï.

Il paraît cependant possible qu'en certains cas, le jumeau inclus puisse se développer normalement, lorsqu'il n'est encore qu'au stade fœtal : D'un garçon de vingt mois fut extrait un « fœtus complet de sexe mâle de quatorze centimètres avec différenciation rappelant celle du début du deuxième mois ». (1)

Mais les cas observés tant à Hanoï qu'à Gênes montrent à l'évidence que la biomorphose peut être beaucoup plus poussée, dépassant singulièrement le stade fœtal, le terme de « fœtus » étant improprement appliqué à des êtres qui présentent des caractères d'adolescents ou d'adultes, l'adolescent produisant du sébum qui remplit son habitacle, portant des cheveux noirs qui atteignent la longueur du mètre, et possédant des dents et un squelette adultes, tandis que l'adulte de Gênes avait déjà ses cheveux blancs, longs de vingt centimètres, rappelant bien la canitie de Lao-Tseu, l'enfant-vieillard

NOUVEL ADAM ET NOUVELLE EVE

On ne peut manquer de rapprocher ces observations réelles des deux exemples de mythologie obstétricale dont nous avons résumé l'essentiel. Il apparaît alors avec évidence que le thème légendaire de ces parthénogénèses suit un programme plus proche de la gémellité que la parturition normale. Si Lao-Tseu et Gautama étaient vraiment nés comme on le raconte, ils seraient, certes, fils de leurs mères, mais ils ne le seraient qu'en tant que jumeaux portés. En effet, l'on ne pourrait admettre qu'ils soient nés d'une gynogénèse, puisqu'en ce cas, leurs mères ayant bien pu demeurer vierges, eux-mêmes n'auraient pu être de sexe masculin. (2)

Au contraire, il reste théoriquement concevable qu'un jumeau masculin inclus dans le corps de sa sœur et subissant un développement asynchrone, y séjourne longtemps, s'y développe harmonieusement, et dépasse le stade fœtal. L'ectoderme étant particulièrement développé et le tissu nerveux en étant dérivé, on pourrait admettre qu'un tel jumeau, s'il était expulsé vivant et sans dommages du corps de sa porteuse, serait susceptible de présenter une maturité telle que son âge neuro-psychique soit décalé par rapport à son âge légal, puisque son âge réel serait celui de sa sœur vierge et mère. Pleinement humain et pleinement masculin, un tel enfant serait comme plus âgé que ses contemporains conformément aux thèmes de l'Enfant-Vieillard et de Gautama à qui l'on fait proclamer dès sa naissance : « Je suis le chef du monde, je suis le plus âgé du monde. »

La théorie de la fœtalisation de Bolck (3) trouverait ici son application à l'intérieur même de l'espèce humaine pour peu que le jumeau porté cache son âge réel sous la forme d'un nouveau-né normal.

De même que le premier étage d'une fusée astronautique hisse le second à un niveau duquel il peut à son tour s'élancer jusqu'au point d'où le troisième prendra son départ en direction du firmament, de même, de la mère de la jumelle jusqu'au jumeau porté, se réaliserait une maturation permettant à ce dernier d'atteindre ce sommet de la nature humaine qu'en termes religieux l'on nomme aussi le Ciel.

Ainsi les légendes obstétricales qui entourent l'origine des fondateurs de religions paraissent-elles convenir à leur vocation de guides de l'humanité vers le but de son évolution.

La Tradition catholique a toujours insisté sur le rapport entre Adam et Eve d'une part, et Marie et Jésus d'autre part, qualifiant ces derniers de Nouvel Adam et de Nouvelle Eve comme s'ils étaient symétriques des premiers dans l'économie de la Chute et de la Rédemption.

Il semble a priori qu'on ne puisse comparer convenablement une mère et son fils à un couple. Mais si l'on envisageait, par analogie avec ce qui précède, que le rapport somatique entre la Nouvelle Eve et le Nouvel Adam soit de nature gémellaire comme celui du premier couple tel que le représente la Genèse, cette comparaison gagnerait beaucoup en clarté, tandis que la gynogénèse ne peut assurer la naissance parthénogénétique d'un enfant masculin.

(1) LOMBARD, FERRAND, LEGENISSEL. Bulletin de l'Académie Méd., 1953, 137, 574.

(2) CARLES J. : « Vers la conquête de la vie ». Hachette, Paris 1955.

(3) BOLCK A. : « Das problem der Menschwerdung ». G. Fischer, Jena 1926.

